

QUODLIBET – Le Blog du chef de chœur - 2008

L'interprétation musicale, un travail de paysagiste (12 nov. 2008)

L'artiste en résidence à l'UCL de cette année est **Michel Desvigne, paysagiste français**. (Voir <http://www.uclouvain.be/201562.html>). Une belle **exposition** de son travail est présentée actuellement au **Forum des Halles**. J'ai été frappé par l'idée présentée qu'une des actions du paysagiste est de "*rendre les paysages plus lisibles*" au moyen d'éléments construits par l'homme (une haie, une plantation, un chemin, une (re)mise à niveau, etc).

Il y a une belle analogie avec l'interprétation musicale. *Le premier rôle de l'interprète*, en effet, n'est pas d'ajouter une touche personnelle et subjective. Il est surtout de *rendre la partition "lisible" par l'auditeur*. Il faut donc d'abord la regarder comme un paysage, en trouver les "lignes de force". Puis décider de quelle manière celles-ci peuvent être rendues mieux perceptibles par l'auditeur, grâce à quelques éléments simples qui suivent la partition sans la réinventer : le phrasé, les détails de dynamique et d'articulation que la partition ne peut pas donner, les astuces de diction et de timbre, les choix de tempo.

Les décisions d'interprétation ont évidemment une part liée au sens esthétique de notre époque, et une part personnelle. Mais elles doivent respecter la partition, sa structure d'ensemble, la manière dont l'harmonie et le rythme donnent leur sens à la mélodie, et rendent certains choix d'interprétation possibles et d'autres non.

Notre petit concert du mardi 4 nov. 2008

Wow !

Chers amis,

Vous avez été de bons musiciens et de bonnes musiciennes.

C'était agréable ... justesse et diction sont vraiment en train de mûrir ; notre "How blest ..." est le meilleur que nous ayons chanté jusqu'ici ... beau style bien souple.

Je ne l'aurais pas nécessairement cru il y a 15 jours.
Les absences nous ont sérieusement mis en péril.

Nous avons été aidés par une **bonne acoustique**, cette salle est à retenir, car il y en a vraiment peu à LLN qui sonnent bien pour de la musique non amplifiée.
Quelle chance que ce n'était finalement pas le Socrate 10 !

Public énorme, ça vaut la peine ... même pour un quart d'heure de musique.

Conservez précieusement ce bon souvenir ...

soyez fiers de votre compétence durement acquise et de votre réalisation !

Le **scoop** : Bernard Nyssen voudrait que nous chantions au mariage de sa fille dans un an !

Je vous assure que je n'invente rien.

Débriefing ce vendredi. Pascaline a noté 2 ou 3 choses utiles. J'en ai une petite aussi.

Et surtout :

vendredi, changement de musique :

nous commençons le **GLORIA de VIVALDI** avec Pascaline, et **un gospel** avec moi.

B.

Un retour de la répétition du 31 octobre 2008

- **L'enveloppe dynamique des notes** : voilà une nouvelle petite méchanceté de chef de chœur, celle de comparer certaines notes à celles d'un klaxon. Il s'agit des notes "plates", dont nous ne voulons quasiment jamais sur le plan musical, et qui de plus fatiguent énormément la voix.

Musicalement, nous recherchons SOIT des notes "pulsées-liées" (comme dans Les gars de Senneville, Come Shepherds, La Marche provençale), SOIT des notes liées (comme dans How blest are Shepherds) mais qui vont toujours souplement "quelque part" (vers où ? vers la note d'appui de la phrase). Les notes plates sont des notes qui ne savent pas où va la musique.

Sur le plan de la fatigue vocale, les notes plates n'offrent pas de repos. Par contre les notes "pulsées-liées" offrent un repos durant la "traînée" mf ou p de chaque note, et les notes liées (legato) dosent l'effort avec une souplesse complète car la voix, le larynx, adapte sa position continuellement, de note en note. Il suffit pour cela (1) d'avoir en tête une image sonore de toute la phrase, en pensant à la note d'appui dès le début. Cela permet aussi (2) que le larynx sente qu'il dispose d'une pompe respiratoire bien assurée et qui adapte la pression à chaque hauteur de note.

- **Chanter au Miroir** : Fabienne disait en quittant la répé "*Si je fronce les sourcils en chantant, je vais vérifier en chantant devant un miroir*". Je vous recommande à tous d'essayer régulièrement. Vous chantez quelque chose que vous aimez bien, avec des passages plus difficiles. Votre visage reste-t-il détendu ? Evitez-vous de sourire plus que la Joconde, ce qui donnerait un son métallique ? (Essayez) Levez-vous plutôt légèrement les sourcils et les pommettes ?

Une citation du compositeur Karlheinz Stockhausen, en 1989

"Pour que le chant soit plus qu'un gazouillement vide de sens, un chanteur doit être habité par un esprit divin, et transmettre une profonde joie de vivre et une conviction authentique à ses auditeurs."

La Marche provençale : décisions concernant les nuances et articulations. Répétition du 24 oct. 2008

Couplet 1

Ce matin ... : f (déjà noté)

Venaient d'abord ... : p (impression de caravane arrivant au loin : conserver la même énergie mais ne pas trop ouvrir la bouche); se termine en crescendo sur "Des gens armés dessus leur justaucorps"

Couplet 2

Ce matin (attaque en canon) : f
Venaient d'abord : p (idem) ; se termine en crescendo sur "Des gens armés dessus leur
justaucorps"

Couplet 3

(Harmonisation : passage au ton relatif majeur : appelle un son plus noble, ample, profond,
cuivré (les basses = trombones))

f

Une consonne fricative se chante "avant la note écrite". Répétition du 24 oct. 2008

Dans la Marche provençale, notre difficulté à énoncer rapidement et ensemble le passage
"Venaient d'abord les gardes du coprs", solutionnée en remarquant que toutes les consonnes
fricatives, qui ont donc une durée longue, se prononcent "avant la note". Ce qui donne "V-
e-naient ...", donc en donnant au son "v" une "pré-note" qui amène à la note écrite sur la
partition, où l'on fait sonner la voyelle (ici le "e").

Exercice : Vvvvvve-naient

Pourquoi ? la consonne fricative, si elle se prononce sans voix (notation française f, ch, s,
...) ne fait pas entendre de hauteur de note mais seulement un bruit ; si elle se prononce avec
voix (notation française v, j, z, ..., m, n, r, ...), elle fait bien entendre une note, mais
partiellement masquée par ce même bruit.

Il y a donc deux changements subits lors du passage à la voyelle :

- on entend (mieux) la note, ou l'accord de notes ;
- la puissance sonore est subitement beaucoup plus élevée.

Ces deux changements donnent à la voyelle un poids musical plus important qu'à la
consonne fricative qui précède, laquelle reçoit donc un rôle préparatoire, à la manière d'un
roulement de tambour qui "amène" la note.

Cette règle de chant est toujours valable, y compris pour des consonnes fricatives situées en
cours de phrase. Dans ce dernier cas, et si la consonne se prononce avec voix, la note chantée
sur la consonne est celle de la voyelle précédente ! On n'anticipe donc la note chantée que
lors d'un début de phrase.

Style des notes accentuées

Ce ma-tin, j'ai ren-con-tré le train ...

Les accents très énergiques à placer sur ces syllabes reviennent à peu près à faire suivre un ff
d'un p immédiat. L'attaque est "souple et large" : on passe très vite de f à ff et on rediminue
tout aussi vite à p sans jamais couper entièrement le son, qui reste lié !

Il y a donc superposition de (1) un mouvement respiratoire continu qui donne un son de base
piano lié, et (2) des impulsions respiratoires qui donnent les accents souples et musclés.

Concert : Witloof Bay (23 octobre 2008, Centre culturel d'Ottignies)

Witloof Bay est **un sextuor vocal pop-jazz** dont plusieurs membres sont bien connus du mouvement choral belge. Technique de voix souple et multiforme, mise en place impeccable, remarquable écoute mutuelle : tous ces chanteurs sont de fantastiques accompagnateurs les uns pour les autres. Parfois avec un revers de la médaille, c'est que dans un rôle soliste il leur arrive de ne pas s'émanciper suffisamment. Mais cet ensemble est récent et ne présente que son premier disque. Remarquable travail de l'ingénieur du son. Un répertoire qui alterne astucieusement de grands arrangements et des adaptations d'arrangements instrumentaux, des partitions superbes et audacieuses avec des tubes raccoleurs. A épingle côté chanson, de superbes partitions de Maurane et de Michel Fugain.

Concert : "La Nature du Baroque" (12 octobre 2008, Ferme du Biéreau)

L'Orchestre baroque de l'Union européenne est une superbe phalange : 25 musiciens et musiciennes de tous les pays de la communauté européenne, âgés d'environ 25 ans, et qui participent aux tournées de l'orchestre durant 6 mois sous la direction de chefs spécialistes.

Les grands compositeurs de l'époque baroque n'ont pas toujours disposé d'un orchestre aussi fourni ! D'autre part, dans une salle aussi sourde que la Grange de la Ferme du Biéreau, cela n'est pas de trop. Les instruments baroques sont d'ailleurs peu puissants, chose dont on ne peut se rendre compte en écoutant un disque.

Enrico Onofri, chef et violon solo, a joué avec les plus grands, c'est un virtuose complet, qui ne donne jamais l'impression qu'un passage fantasque de Vivaldi, Corelli ou Bach présente la moindre difficulté. Ce qui frappe dans son travail de chef, outre la propreté éblouissante du son des cordes, c'est le travail des p, pp, ppp, pppp ... pianissimi, pianississimi, etc. Dans la salle pleine de monde à craquer, on aurait entendu voler une mouche, et parfois la musique n'était justement pas plus forte que le son d'une mouche. Chose jamais entendue, les enrhumés oubliaient de tousser, tous restaient bouche bée, on était saisis ! Et c'est alors qu'on peut entendre le fortissimo d'un orchestre baroque : par contraste ! Car *nos sens perçoivent avant tout les contrastes*. Voilà comment les Vivaldi et les Corelli pouvaient créer une sensation de *forte* avec les moyens et contraintes de leur temps.

Concert avec film : Le testament des glaces (9 octobre 2008, Ferme du biéreau)

On a souvent vu l'explorateur Alain Hubert dans des reportages à caractère héroïque, dans des images de toute beauté de l'infinitude des régions polaires. Rien de semblable dans Le Testament des glaces, film de Michel de Wouters, accompagné *live* d'une musique de Jean-Paul Dessy, jouée par lui-même et quelques musiciens de l'ensemble Musiques nouvelles (avec amplification). D'abord, on ne voit jamais les explorateurs que de loin, dans des situations d'une pénibilité qui frise l'absurde. Le seul moment où un visage est montré en gros plan est lorsque l'un des deux explorateurs se tamponne le nez ensanglanté après une mauvaise chute. Les couleurs sont toujours grises. On voit longuement un ours polaire qui semble lentement se dissoudre dans le gris. La glace est souvent montrée de manière quasi

abstraite, sauf lorsqu'elle fond. Le soleil contraste avec un ciel noir et remplit progressivement tout le ciel, dans une musique répétitive tourbillonnante et affolante. Bref ... Michel de Wouters et Jean-Paul Dessy n'étaient pas venus pour rigoler. Le public, traumatisé, n'applaudit que faiblement.

Sans doute certains au moins auraient-ils préféré des "images superbes". C'est la marque d'artistes véritables d'avoir parfois le cran de soumettre son public à des traitements perturbants. L'art peut avoir d'innombrables buts différents, parmi lesquels de regarder en face une vérité dérangeante avec un langage qui apportera une compréhension plus viscérale que celle que peut apporter un exposé scientifique. Comme à chaque époque, *l'art nous heurte en touchant nos cordes sensibles*.

Quelle place pour un chœur du personnel à l'UCL ? - ou : QUODLIBET et le CPPT - 16 oct. 2008

Plusieurs ont attiré mon attention sur les recommandations du Comité pour la prévention et la protection au travail (CPPT): 6 priorités pour 2012 :

2. Faire du lieu de travail un lieu où il fait bon vivre (... embellissement ... relations humaines ... convivialité ...)
3. Promouvoir les pauses de midi (... importance d'un moment de détente ... éviter les réunions sur le temps de midi ...)
4. Sensibiliser et former la ligne hiérarchique à la politique de bien-être

Au moment où Fabienne, notre présidente fondatrice, a lancé l'idée de chœur de membres du personnel, j'étais précisément préoccupé par la dégradation frappante du "rapport au travail" chez plusieurs collègues. Je cherchais une idée pour nous aider à prendre du recul, je pensais vaguement à une sorte de club ouvert, à des conférences, ... Avec Fabienne, nous avons pensé que ce chœur pouvait être une bonne contribution. Au même titre que les activités sportives, par exemple. Là est donc l'origine de QL.

L'activité de choriste comporte de nombreuses dimensions : corps, pensée, culture, patrimoine, artisanat, art, convivialité. Ca semble fatiguant, c'est une véritable plongée dans un monde surprenant. Mais pendant que certains neurones se fatiguent, d'autres se reposent, et reprendront le travail avec un univers mental élargi. Un/e choriste, c'est quelqu'un qui a acquis la conviction que cette activité est nécessaire.

Pourtant, malgré les moyens réunis, QUODLIBET peine à décoller réellement, par comparaison avec de nombreuses chorales similaires. Nous faisons face à deux difficultés que ne connaissent pas les chorales habituelles: (1) une heure par semaine, c'est vraiment très peu; (2) il y a de nombreux empêchements sur le temps de midi. En ce qui concerne le premier point, nous introduisons progressivement des astuces pour gagner du temps, notamment grâce à une équipe musicale plus étendue, et grâce à de l'équipement.

Pour le second point, les recommandations du CPPT m'évitent un plaidoyer, mais je vais ajouter deux propositions pratiques.

- (1) Bloquer tous les "vendredis midis" dans son agenda, y compris sur le serveur d'agendas électroniques de l'UCL si on l'utilise;
- (2) Aux comités dont on fait partie, à ses collègues, aux responsables, aux Autorités, demander "à froid", en dehors de tout stress, que les vendredis midis soient préservés. A l'image du consensus sur le mercredi midi.

Pour quelle raison ? D'abord pour protéger notre santé, comme le demande le CPPT, qui connaît son affaire. Mais aussi, sur un plan plus humaniste, pour défendre une activité qui peut apporter quelque chose d'important à notre vie et à celle de nos collègues et de l'UCL.

Au fond, voilà aussi un job pour notre Comité, non ? Et n'oublions pas d'envoyer un retour au CPPT !

Vibrato or not vibrato ? Le chœur Accentus 08/10/2008

Au bas de la page web suivante, il y a une vidéo avec un très bel enregistrement du chœur français Accentus
(une transcription d'une pièce de Mahler)

<http://www.accentus.asso.fr>

Le chœur Accentus, créé par Laurence Equilbey en 1991, est un extraordinaire nouveau venu dans le monde musical. L'un des grands apports de Laurence Equilbey est l'usage mouvant du vibrato dans le son du chœur.

Durant la seconde partie du XX^e siècle le vibrato était considéré comme élément constitutif du son et non de la musique. On avait pris l'habitude de l'utiliser uniformément. Des livres récents de technique vocale comme ceux de Richard Miller portent encore la marque de cette esthétique du "son riche".

Cet usage finit par entraîner, par réaction, le rejet total du vibrato par les orchestres et chœurs "baroques" dans les années 1980-2000 (les anglais, Herreweghe, Suzuki, etc). Le vibrato était alors réservé aux solistes. Un son clair, transparent, permettait enfin de mieux percevoir l'écriture musicale. (Exemple belge instrumental: l'orchestre Anima Aeterna de Jos Van Immerseel.) Les baroqueux avaient d'ailleurs été précédés par les spécialistes de la musique vocale de la renaissance, dont l'entrelacement de voix indépendantes est souvent d'une complexité telle que l'oreille a besoin du son le plus simple ("pur") possible pour arriver à suivre.

Cependant ce son (considéré par les américains comme plat et dur, "coupant comme un laser") entraîna à son tour une lassitude. La recherche actuelle est moins dogmatique et plus subtile: le vibrato est désormais considéré comme une coloration appelée à varier, en tant qu'élément de la musique elle-même et non du son de base. Ou en tant qu'ornement, s'il s'agit de musique baroque. En réalité un chanteur comme D. Fischer-Diskau le faisait déjà dans les années 1960 mais cette audace semblait réservée à des musiciens d'exceptions.

Avec Laurence Equilbey le vibrato revient dans le son du chœur, mais ce n'est plus un vibrato uniforme. Il est désormais pensé en fonction de la musique, et sera distribué inégalement sur les différents pupitres, de manière à "colorier", mettre en évidence la voix, le pupitre, qui mène la musique à un moment donné. Cette démarche est comparable à ce qui se fait actuellement au niveau orchestral et en musique de chambre. Le son du chœur Accentus qui en résulte reste extrêmement transparent mais à tout moment y palpite un cœur, à l'image de la gestique de Laurence Equilbey, qui comme le montre la vidéo ne laisse jamais le temps se reposer, même dans un mouvement très lent de musique postromantique .

B.

Hello les choristes,

Venir APHONE à une répétition ? (En réponse à une question reçue) 16/06/2008

Si vous n'êtes ni contagieux ni trop mal portant, votre présence à une répé est toujours préférable et utile, même si vous ne pouvez pas chanter. Une bonne partie des objectifs d'une répé peuvent être réalisés silencieusement.

En effet :

- vous pouvez chanter mentalement, travailler votre mémorisation ;
- vous pouvez intégrer et mémoriser les décisions d'interprétations ;
- c'est une occasion de renforcer, réviser ses habitudes d'écoute, pour la justesse et la cohésion ;
- c'est une occasion d'essayer de se détacher des partitions, en s'exerçant sans risque à une lecture "en blocs" et anticipative.

B.